

LA VOIX DE L'IMAGINATION

Par Marô Barbieri

Quand je commence à penser à la fantaisie, à l'imagination et aussi aux histoires, je pense à ma propre vie.

J'ai toujours vécu avec les histoires. Toute petite déjà, j'étais souvent entre la réalité et l'imagination, soit qu'elles venaient des écrivains, soit qu'elles venaient de moi-même.

Et c'est à travers le courage d'imaginer que j'ai résolu beaucoup de problèmes.

Je vous raconte, par exemple, une petite histoire: quand je me suis mariée, j'ai invité des amis pour un dîner dans ma nouvelle maison. Au moment de préparer la viande, je me suis aperçu que je n'avais pas de couteau approprié. Et il me fallait absolument faire des beefsteaks !

Devant l'inquiétude suprême de ne pas réussir à accomplir cette tâche, j'osais penser d'une façon créative. Et j'ai immédiatement créé un nouvel outil culinaire: le marteau.

Les beefsteaks n'ont pas été, certainement, les plus beaux du monde mais j'ai pu résoudre mon problème d'une façon créative et très peu commune .

Et voilà : la force de la pensée créatrice.

C'est cela que l'on fait quand on est libre, quand on a le courage de chercher l'inconnu.

Mais, vous direz : qu'est-ce que cela peut avoir par rapport à la littérature, par rapport aux créations imaginaires, aux textes, aux histoires?

Eh bien, celui qu' imagine développe ses capacités créatrices. Les constructions imaginaires sont toujours des créations libres et quand le sujet les fait, il comprend que dans la fiction tout est possible.

La fantaisie, alors, libère. La fantaisie permet de refaire les choses, la fantaisie permet de faire une autre lecture de la réalité. La fantaisie c'est vraiment un outil très précieux.

Moi, j'avais toujours travaillé dans les écoles, je suis professeur de langue et littérature portugaise/brésilienne. Et j'ai toujours incité mes élèves à créer, sans souci, avec courage. Je leur disait souvent : N'ayez pas peur de faire des erreurs. Souvent une erreur peut être vraiment une découverte créatrice. Et encore aujourd'hui ils m' en remercient ...

Pour que vous puissiez mieux comprendre ce que je veux dire, j'ajoute ici une information capitale. Vous le savez, par exemple – et c'est vraiment important cette information – ce que nous raconte Gianni Rodari dans *La grammaire de la fantaisie* - le soulier de Cendrillon n'était pas du tout en cristal ! Il était en cuir, un cuir très fin qu'on appelait vair. C'est justement une erreur de graphie qui nous a permis d'avoir ce soulier d'une façon plus charmante et plus magique : au lieu de copier *vair* le copiste a écrit *verre*. Et : le voilà ! Le verre fin c'est le cristal ! Nous avons au final un remarquable soulier à cause d'une faute.

On rigole, vraiment, mais réfléchissez un petit peu sur ce que j'ai dit. Bon, on continue.

C'est vrai aussi que j'ai toujours travaillé en rapport avec la littérature et les histoires. Parce que la vie elle-même c'est une grande histoire, faite de petites histoires quotidiennes. C'est à dire, vraiment, que croire au pouvoir des histoires c'est croire à la puissance de la vie.

Il ne s'agit pas d'une formule pour fuir où pour morceler la réalité. La proposition de l'art – l'art des mots, dans ce sens-là – est avant tout, d'ouvrir les horizons à toutes les possibilités.

Alors, qu'est-ce que j'ai fait un beau jour ?

J'ai commencé à travailler comme conteuse parce que je me suis aperçue que le travail avec les histoires était décisif pour mes élèves. J'ai commencé moi-même à inventer des histoires. Et je suis devenue auteur pour enfants. Maintenant j'ai déjà écrit douze livres pour prouver l'importance de la littérature enfantine.

Un peu plus tard, je voulais étendre ces expériences et ces activités à ceux qui n'avaient pas les opportunités offertes par l'école. C'est comme cela que tout a commencé, cette espèce de route du TOUS CAPABLES.

Vous savez, une des plus grandes injustices commises par la société, par rapport aux populations défavorisées, est celle de ne pas leur permettre l'accès aux biens culturels en général.

Quand il s'agit du travail créatif avec les mots, alors, cet abîme s'agrandit. Surtout dans notre pays.

Il faut, quand même, que tous citoyens aient une voix, que tous puissent parler de leur vie, de leurs attentes, de leurs peurs et de leurs espoirs.

Et on peut très bien le faire grâce à la puissance de l'imagination, à travers des mouvements d'élan créatif et par des échanges entre le sujet et le groupe où il se trouve.

C'est pour cela que j'ai pensé réaliser ce projet: une opportunité pour que les enfants conteurs puissent se construire une forme de communication avec le monde à partir d'un langage visuel / graphique efficace pour ce qu'ils peuvent et veulent dire.

J'ai décidé d'abord de travailler en dehors des écoles, à la périphérie de ma ville. Pourquoi ? Parce que je vois que les élèves sont assistés, ils sont soignés par l'école, l'école leur offre des ouvertures culturelles . Par contre, les populations très pauvres, les gens qui n'allaient pas à l'école, il ne recevaient rien de personne, et encore moins au niveau culturel.

Alors on a commencé, premièrement avec des travaux pour la mairie de Porto Alegre, ensuite avec des travaux pour NAIA – Centre des Amis des Enfants et des Adolescents – à développer des activités aux Centres Communautaires des banlieues.

Nous travaillons avec des enfants, avec des femmes et avec des personnes âgées.

Mes conteurs et moi, nous faisons des ateliers. Il y a plusieurs sortes d'ateliers:

- Raconter des histoires qu'on peut lire aussi ;
- Collecter des histoires qu'on entend dans les communautés ;
- Encourager tout le monde à raconter aussi.

Il y a aussi le travail que je fais avec les enfants de banlieue : les ateliers de création d'histoires.

J'ai quelques endroits où je vais pour animer des ateliers pour les enfants de rue. C'est là que je propose – avec plusieurs démarches – que les enfants utilisent le pouvoir de leur imagination pour comprendre la dureté de la vie et pour se connaître un petit peu mieux.

C'est le travail qu'on va vous présenter demain, dans l'atelier CRÉER POUR VIVRE.

D'autre part, nous partons dans les rues pour raconter des histoires dans les parcs, dans les autobus, dans les foires. C'est à dire, on circule dans la ville.

Pour finir – et je me mets à votre disposition pour continuer le dialogue – je sais, c'est bien clair pour moi, que ce que je fais ce n'est pas beaucoup mais c'est ce que je peux faire pour changer un peu le monde, pour lui apporter un peu plus de joie.

Comme vous, je cherche les réponses. Et, avant tout, je crois qu'il y a des réponses. Mais l'important quand même ce n'est pas la réponse, c'est de chercher toujours.

QUESTION : Quelle est – dans et pour le monde moderne – l'importance de la fantaisie ?